



Tranvouez Pierre, Né le 7-12-1929 à Lambézellec, fils de Jean-Pierre et Marie-Louise Ollivier, ordonné prêtre le 29-06-1954 ; 1954, professeur à l'école du Sacré-Cœur à Guissény ; 1956, directeur d'école à l'Île Molène ; 1960, directeur d'école à Saint-Derrien ; 1962, professeur, puis directeur à Guissény ; 1985, recteur de Plouénan ; 1997, en retraite à Sibiril ; décédé le 25-06-2017, obsèques le 28 juin à Sibiril.

Étude : *Église en Finistère*, 2017 n°277, p. 20.

**MAGISTER ET MODERATOR,
PIERRE TRANVOUEZ (1929-2017)¹**

En novembre 1956, trois mois après avoir pris la direction de l'école Saint-Michel de Molène, Pierre, qui avait alors 26 ans, adressait à ses collègues de *Skol an Aod*, où il enseignait auparavant, les premières impressions que voici sur ses nouvelles fonctions : « De *magister* que j'étais à Guissény, me voici devenu *moderator*, suivant les papiers officiels de ma nomination. Directeur, instituteur, vicaire et parfois recteur : voilà ce que je suis en somme. J'ai 18 élèves dans ma classe, répartis en trois sections. J'ai également cours du soir, pour les jeunes gens qui préparent le certificat de capacité de pêche. Le programme comporte un peu d'algèbre, l'étude des signaux, balises et bouées. Le sport favori des jeunes ici, qu'ils appellent foot, est un intermédiaire entre le handball et le rugby, avec toutefois prédominance de ce dernier. Le jeu se joue sans arbitre, sans touches. La mer en tient lieu et cela évite des discussions. Les buts sont indiqués par deux cailloux. [...] Les fêtes de la Toussaint m'ont donné l'occasion de faire connaissance avec pas mal de paroissiens. Après les Vêpres des morts, nous sommes allés en procession au cimetière. Quatre absoutes : une devant la tombe d'un ancien recteur, la seconde au cimetière des Anglais, la troisième au monument aux morts de la guerre 39-45 et la dernière devant celui des victimes de 14-18. Le lendemain, on remettait cela. Bien entendu, tout est fleuri, pavoisé aux couleurs nationales »². Tout Pierre est dans ces quelques lignes.

Magister, il l'a été, à temps partiel à Molène de 1956 à 1960 et à Saint-Derrien de 1960 à 1962 puisque la direction d'école primaire s'y combinait avec le service paroissial, puis exclusivement et passionnément à l'école technique de Guissény, où il a été professeur de 1954 à 1956, et encore de 1962 à 1969, avant d'en devenir le directeur jusqu'en 1985. Je ne crois pas me tromper en disant que plus que l'enseignement proprement dit, c'est le cadre de l'enseignement qui lui tenait à cœur. Pionnier des

¹ À l'occasion des obsèques de Pierre Tranvouez (7 décembre 1929 – 25 juin 2017), prêtre du diocèse de Quimper et de Léon, ordonné le 29 juin 1954.

² « Chronique des Anciens », *Bulletin des Anciens de l'École technique du Sacré-Cœur, Guissény*, n°24, décembre 1956, p. 7-8.

voyages scolaires à l'étranger, en 1956, avec une escapade estivale en car Berliet tout confort, avec radio à bord, sur les routes de France, de Belgique, d'Allemagne et du Luxembourg, il se voulait aussi à la pointe des techniques modernes, et chacun se souvient de son magnétophone à bandes haut de gamme, marque Uher, ou de sa machine à écrire à boules : je lui dois la frappe de ma thèse de doctorat en un temps record. Il était l'homme qu'il fallait pour mener à bien les travaux d'extension de *Skol an Aod*, et il s'en acquitta fort bien, entre 1969 et 1972, même si l'on peut regretter que, dans un tel paysage, le fonctionnel l'ait emporté sur l'esthétique. À sa décharge, on dira qu'il se heurtait aux contraintes budgétaires. Au reste, son souci du beau se portait ailleurs. Pierre a toujours été un excellent cérémoniaire, attentif à la rigueur des rubriques. Avec le concours de son meilleur complice à Guissény, Job Séité, le frère de Visant, il a essayé par ailleurs de préserver la liturgie en langue bretonne face à la déferlante du français postconciliaire. Moins investi par la suite sur ce terrain, il resta cependant fidèle à la croix celtique au revers du veston.

Ce n'est qu'en 1985 qu'il devint réellement *moderator*, en se voyant confier, à 55 ans, la paroisse de Plouénan. Il s'y installa avec un vieux prêtre qui avait fait toute sa carrière comme professeur de lettres à Guissény et qui préférait se trouver là en rendant quelques services plutôt que d'être relégué dans une maison de retraite. Pendant six ans, tant que sa santé le lui permit, Michel Le Goff fut un précieux compagnon, d'une placidité constante. Petit et rond, il avait quelque chose d'un bonze, ce qu'il n'était évidemment pas, mais au moins tempérait-il avantageusement le côté parfois tranchant et emporté de Pierre. Michel Le Goff fut donc le *moderator* du *moderator*, spectateur amusé des initiatives insolites de son recteur. D'emblée, en effet, Pierre alla à la rencontre des gens, des pratiquants et des autres, et il mit en place une pastorale originale. Le dimanche, après la messe, il y avait apéro au presbytère, et il fallait faire deux services à cause du monde. Il fut aussi un habitué des pèlerinages de Lourdes, chef de train aussi efficace que convivial. Cette façon sympathique de renouer les liens de l'Église et de la population avait quelque chose d'italien, de l'Italie de Don Camillo, si vous voulez, mais plus exactement de l'Italie de Don Bosco.

La clef est là : *magister* et *moderator*, Pierre devait tout ou presque à ses années de formation au pensionnat de Coat an Doc'h, près de Guingamp. Il y avait fait ses études secondaires, entre 1941 et 1948, rentrant rarement à la maison – surtout pendant les années de guerre – et nouant des amitiés durables avec d'autres exilés finistériens dont

certains rejoignirent ensuite, comme lui, le clergé séculier du diocèse de Quimper. Pierre avait conservé à la fois une admiration sans bornes pour le patron de la maison, le Père Pastol, une fidélité aux grandes intuitions de la spiritualité salésienne et donc une propension à privilégier l'école libre et le patro, qu'il voyait comme les deux instruments les plus adaptés à une influence féconde auprès des jeunes des milieux populaires. En cela il héritait d'ailleurs d'une autre influence, plus ancienne, celle de la paroisse de son enfance, Lambézellec, où le chanoine Chapalain ne pensait pas autrement.

Je ne surprendrai personne si je dis que ces orientations n'étaient pas exactement celles qui dominaient dans le clergé finistérien de la fin du XX^e siècle. Ses confrères étaient exaspérés par ce recteur *free lance* qui n'en faisait qu'à sa tête. Lui s'agaçait de leurs usages, des réunions sans fin, du bavardage stérile et surtout de ce qu'il percevait comme un caporalisme de l'apostolat de secteur. Il serait volontiers resté à Plouénan, où il se trouvait bien, mais au bout des douze ans réglementaires, en 1997, on lui fit comprendre qu'il devait se plier à la règle de mobilité. Il refusa tout net, préférant se retirer à quelques kilomètres de là, à Sibiril, dans ce hameau isolé dont une traduction absurde a fait « Grand Monarque », alors que le breton originel, « krav manac'h », signifie en gros « la colline pierreuse du moine ». C'est dans cet ermitage improbable qu'il aura passé les vingt dernières années de sa vie, rendant à son tour service aux prêtres de paroisse qui voulaient bien de lui mais ostensiblement snobé par ceux que son style indisposait. Il partageait avec un cercle d'amis de plus en plus restreint les ressentiments de ceux qui, à un moment ou un autre, s'étaient sentis désavoués. Il me rappelait encore récemment qu'il avait été très choqué le jour où un évêque breton, au début des années quatre-vingt, s'était étonné qu'il fût encore dans l'enseignement catholique, « ce machin-là ». Pierre avait aussi très mal vécu, par la suite, la fermeture de l'école de Guissény, puis l'abandon et le délabrement de ses locaux. Avec Jean L'Hostis, il faisait figure de rescapé de cette espèce de commando salésien infiltré dans un clergé diocésain massivement acquis à l'Action catholique. On l'oublia donc, à l'exception notoire de Jean Féat, qui lui est resté fidèle jusqu'au bout. Progressivement, Pierre s'enferma lui-même dans une solitude laconique. Son amertume était le miroir qu'il tendait à une chrétienté en décomposition incapable de s'y reconnaître.

Yvon Tranvouez
Église de Sibiril, 28 juin 2017